QUOTIDIEN : 25 CENTIMES

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Egalité de Roubaix-Tourcoing

VENDREDI 1er NOVEMBRE 1935

BUREAUX :
ROUBAIX : Téléph. 351-17 — 46, rue de la Gare, 46
TOURCOING : Téléph. 9-65 — 3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTRICE : Mme Eug. GUILLAUME.

UN JOUR DE TOUSSAINT

Le soleil s'était levé avec des hésitations de timide ou de frileux sur ce matin de premier novembre. Il se montrait entre deux nuages entr'ouverts comme des portes mystérieuses, disparaissait, puis révélait à nouveau sa lumière pâle étirée dans l'air gris.

Il ne faisait pas froid, mais l'atmosphère semblait suer de l'humidité qui tombait sur les passants nombreux.

Les platanes du boulevard, pareils aux animaux à l'époque de la mue, perdaient feuille à feuille, ce qui les vêtait, et leurs parures s'amoncelaient à leurs pieds, petits tas mouvants construits de choses mortes.

Décor habituel d'un jour triste de Novembre, mais par-dessus tout cela un air de fête, recueillie, unique.

Premier Novembre! Toussaint! On eût dit que ces mots avaient imprégné l'atmosphère et que tout ce qu'on respirait en avait l'odeur... Pas de musique, pas de chants dans la quiétude matinale, mais une complainte sourde, imprécise, plus perceptible avec le cœur qu'avec l'oreille. Elle paraissait s'harmoniser avec le parfum des fleurs offertes au long de l'avenue menant au cimetière. Des dahlias provocants ardaient de leurs derniers feux, des chrysanthèmes — ces reines qui veulent régner les dernières pour faire oublier leurs rivales plus précoces — ouvraient leurs cœurs royaux.

— Tu veux des fleurs, dis ?

Des passants — ceux qui n'avaient pas la veille, paré les tombes de leurs morts — s'arrêtaient et achetaient des bouquets ou des plantes.

... Là-bas, au bout du boulevard, de larges grilles en fer forgé, puis un mur, et abritée derrière ceux-ci : une cité — la Ville des morts.

La Ville des morts ! est-ce possible que ce nom qui évoque la tristesse, l'immobilité le renoncement aux choses terrestres puisse désigner cet immense jardin embaumé fait de milliers de parterres éblouissants, et qui est tout bruissant de vie recueillie ?

Oui, parce qu'aujourd'hui, jour de Toussaint, les morts ne sont pas ceux qui nous ont quittés, ceux que le temps, parfois, nous oblige à oublier. Les morts sont, en cet instant, ceux dont nous célébrons le souvenir. Pour vivre un peu auprès de la dalle ou du tertre qui les emprisonne, nous avons tout délaissé : les vivants, auxquels nous tenons, les soucis des affaires les querelles mesquines... nous ne voulons plus penser qu'à leur mémoire, qu'à ce qu'ils aimaient lorsqu'ils étaient des créatures animées... et nous prodiguons sur leurs tombes leurs fleurs préférées.

Dans les allées, des pas nombreux écrasent le vêtement de feuilles mortes dont la terre s'est couverte ; celles-ci craquent et semblent se plaindre. Devant des stèles, des tombeaux, des jardinets, des formes sombres se signent ou s'agenouillent. Les gestes ont quelque chose de grave, de dévot.

J'avais fleuri mes tombes et je quittais le cimetière, quand je me heurtai, à la sortie, à une fillette que j'avais remarquée déjà à mon entrée.

Je l'examinai à nouveau : dix ans peut-être, pas de manteau, mais un châle noir effrangé jeté sur ses maigres épaules. Elle ne mendiait pas avec sa main tendue, mais tout dans l'expression de son regard disait la prière de l'aumône. Un visage terreux, de grands yeux de fièvre qui auraient pu appartenir à une femme marquée par la souffrance. Rien d'enfantin dans la physionomie : la vie, avec ses duretés, avait dû passer là très tôt pour avoir laissé avec tant d'évidence son sceau douloureux.

La petite allait et venait au long de l'avenue, s'arrêtait devant les boutiques des fleuristes, contemplait la théorie éclatante des gerbes et des plantes et repartait jusqu'à la grille. Ses yeux suppliaient encore les passants, mais les lèvres serrées sur son secret se taisaient et sa main fière ne pouvait pas se tendre pour quémander.

J'avais compris. Je m'approchai de l'enfant et lui demandai ce qu'elle faisait. Elle baissa la tête ; le rouge sur sa face, remplaça la teinte billeuse, et elle répondit tout bas : « rien ».

J'insistai : « Tu voudrais de l'argent pour t'acheter à manger... tu as faim ? »

— J'ai faim, mais ce n'est pas cela que je veux.

— Bien, j'ai compris, répétai-je. Tu veux des fleurs, dis ?

Alors son visage se transforma. Toute la nuit qui l'habitait s'en alla et elle m'offrit un sourire si mouillé de larmes que je me sentis empoigné.

— Oui, murmura-t-elle. Je voudrais des fleurs... c'est pour maman. Elle est morte depuis quatre mois.... et elle éclata en sanglots.

— Tu n'es pas seule au monde, je pense ?

Yvonne FOURDRAIN-DENUTTE.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

La plus grande collection de chaussures du monde

Voici LUPE VELEZ, la charmante vedette mexicaine, présentant une collection de chaussures qu'elle prétend être la plus grande et la plus belle dont une artiste peut s'enorgueillir.

Lire, en huitième page : « LE RÉVEIL DU CINÉMA »

SUR LA TOMBE D'UN GUILLOTINÉ

Celle d'Olivier, dit « Le Tigre », chef de la bande des « Cagoules », est fleurie tous les ans au cimetière de l'Est, à Lille, par la vieille maman qui a pardonné

Le cimetière de l'Est à Lille... C'était hier la dernière journée propice à fleurir avec des soins diligents les tombes des êtres chers qui reposent dans l'immense nécropole lilloise.

La toilette des tombes d' « avant Toussaint » est un rite sacré dédié au culte des morts. Les tertres que la petite bêche n'a pas fouillés pour déraciner les mauvaises herbes, le mausolée qui n'est pas paré du pâle chrysanthème sont rares.

Mais il est une tombe isolée le long du mur gris qui se situe entre l'avenue de Muy et la rue de La Madeleine qui a frappé notre attention encore qu'elle paraisse indifférente aux yeux distraits de l'étranger.

Elle est placée de biais, cette tombe mystérieuse. Elle a autour du tertre rectangulaire un petit enclos de bois comme tant d'autres tombes modestes. Pas de fleurs, pas trace de la moindre sollicitude amie. Une tombe abandonnée.

Sur la pierre tumulaire, on lit une curieuse inscription funéraire. Il semble qu'on ait voulu rendre anonyme cette tombe délaissée pour effacer dans le souvenir des hommes la honte du nom de la personne qui le porta.

La tombe d'« OLIVIER LE TIGRE » au Cimetière de l'Est, à LILLE.

« A la mémoire de notre fils et frère, H. O., décédé le 24 mars 1925, à l'âge de 33 ans. Regrets ».

H. O... Henri OLIVIER... dit « LE TIGRE », le redoutable chef de la bande des « Cagoules ».

Il y a dix ans

24 mars 1925... Une aube grise, triste et l'atmosphère froide d'une journée mémorable pour les Lillois.

La sinistre « veuve » dressait sa lugubre silhouette devant la porte de la prison, face au palais de justice de Lille. Sur la petite place, la foule difficilement contenue s'écrase littéralement contre les balustres du palais.

Cinq heures moins le quart. C'est l'heure du réveil dans la sombre cellule du condamné à mort, l'heure d'expier.

— Quoi ? Je n'aurais jamais cru ça ! Enfin, dit-il encore, puisqu'il faut y aller, on ira...

La cigarette, le verre de rhum, les dernières volontés sont recueillies par le défenseur, la toilette par les mains du bourreau, le petit cortège vers la guillotine et cette déclaration faite au procureur de la République :

— Je n'ai pas tué...

Face à l'échafaud, Olivier s'arrête, se place résolument devant la terrible machine :

— Vous pouvez y aller.

Le corps bascule... Le couteau tombe. Le « Tigre » a « payé ».

Une heure après, le fourgon conduisait le cadavre décapité, — la tête est conservée au Musée de l'Institut Medico-Légal de Lille, — du chef de la « bande des Cagoules ».

La terrible bande des « Cagoules »

C'était le dernier épisode de la fameuse affaire des « Cagoules », qui compte parmi les causes les plus célèbres de France.

Henri Olivier, dit « Le Tigre », chef de la bande des « Cagoules », avait été condamné à la peine capitale par la Cour d'assises de Douai, le 4 décembre 1924.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

UN INCIDENT GERMANO - ANGLAIS

Il a été provoqué par les attaques de M. Churchill contre l'Allemagne

Berlin, 31. — Le D.N.B. communique :

« L'ancien ministre anglais Churchill a publié dans le « Strand Magazine », un article où en termes incroyablement haineux, il attaque le national-socialisme et son führer.

» La revue qui s'est livrée à cette campagne, a été interdite en Allemagne pour une durée indéterminée.

» En raison du caractère offensant de l'article de M. Churchill pour le chef de l'Etat allemand, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres a été chargé d'attirer l'attention des autorités compétentes sur ces considérations déplacées, d'un membre du parti gouvernemental, et de protester énergiquement ».

LA GUERRE EN ETHIOPIE

200.000 Ethiopiens attendent près de Makallé

la nouvelle offensive italienne

A GENÈVE, LE COMITÉ DE COORDINATION A REPRIS SES TRAVAUX, CEPENDANT QU'ON ATTEND LA REPRISE, DÈS AUJOURD'HUI, DES CONVERSATIONS ENTRE M. PIERRE LAVAL, SIR SAMUEL HOARE ET LE BARON ALOISI

Une vue de GONDAR, l'un des proches objectifs des troupes italiennes dans le Nord de l'Ethiopie.

Rome, 31. — Tout est prêt pour une avance importante sur le front du Tigré, avance qui serait vraisemblablement appuyée par une action simultanée en Somalie. La première avance avait fixé le front à Adigrat, Enticho et Adoua, puis Axoum. Après la première période, exclusivement consacrée à l'organisation du terrain conquis, une série d'actions partielle a repoussé le front sensiblement vers le Sud. Il s'incurve actuellement au Sud d'Haussien, mais les éléments italiens sont constamment en avant des lignes. Aux deux ailes surtout, des reconnaissances terrestres ont pénétré très avant dans le pays.

Dans le secteur d'Adoua, certaines sont allés jusqu'au fleuve Taocaze. Dans le secteur d'Adigrat, d'autres sont allées jusqu'à Makallé, où elles ont pénétré, mais d'où elles ont ressorties, la région étant occupée par l'ennemi.

Celui-ci a groupé cent mille hommes environ sous les ordres du ras Seyoum. Ces deux masses opèrent leur concentration dans le Tenbien, à l'Ouest de Makallé, tandis que des éléments éthiopiens non identifiés occupent l'Enderta, au Sud et à l'Est de Makallé. Ces troupes sont formées de Choans, c'est-à-dire d'Ethiopiens proprement dits, et non d'habitants des provinces limitrophes.

On pense donc que l'ennemi attendrait des combats dans le Tenbien. Les Italiens avanceraient, en partant d'Adigrat, vers Makallé, avec la plus grande partie de leurs troupes qui seraient protégées sur leur droite contre une attaque éthiopienne par une colonne importante chargée de surveiller le Tenbien.

L'action simultanée du général Rodolfo Graziani, en Somalie, n'aurait pas la même ampleur, les effectifs dont il dispose étant moins nombreux. Les Italiens avancent peu à peu dans la direction d'Urarandab Sassabaneh Harrar et leur premier objectif est Gorahai.

Une opération stratégique

Front du Tigré, 31. — Les troupes du général Santini ont occupé la région des puits de Mai Dofo, au delà d'Egada Hamus, dans la direction de Makallé. C'est là une opération stratégique en vue de l'approvisionnement en eau et de la construction d'une piste pour camions vers Makallé.

D'autre part, Makallé a été l'objet d'une invasion de brigands qui ont rallié les habitants pour se venger du passage du ras Guxa du côté italien. Le chef du Tigre et impatient de rentrer dans sa ville.

L'occupation de Mai Ouech

Il semble que l'occupation de Mai Ouech peut être considérée comme un préparatif en vue de la marche en avant du Corps d'armée du général Santini.

Certains bruits laissent entendre que **si Makallé peut être occupé assez facilement, il en sera différemment au Sud de cette ville où l'on peut prévoir même une bataille importante.** Des précautions stratégiques ont été prises notamment sur la gauche du front italien.

Le corps d'armée du général Santini monte une garde vigilante vers l'Est, c'est-à-dire en direction des montagnes de Gubarta et Dorua, afin d'empêcher toute infiltration sur le flanc.

Dans la région orientale, qui est un véritable désert de sel, ainsi que dans le désert de Dankalie, toute concentration de troupes nombreuses est impossible.

Une tentative éthiopienne à la frontière de l'Erythrée a échoué

Asmara, 31. — On confirme que les pes italiennes ont repoussé quelques patrouilles éthiopiennes disséminées, qui cherchaient à traverser le fleuve Setit et à pénétrer en Erythrée, par un gué, à proximité d'Elachin.

Suivant certaines informations, ils auraient subi de lourdes pertes et un certain nombre d'entre eux auraient été faits prisonniers.

Les troupes italiennes ont pris toutes leurs précautions contre l'éventualité d'une attaque éthiopienne sur leur flanc droit. Elles se sont également protégées dans la direction de Danakil.

Les mouvements rapides des troupes du ras Seyoum

Addis-Abeba, 31. — On apprend de source particulière que les troupes du ras Seyoum, commandant en chef du Tigré, se trouvent aujourd'hui dans les montagnes de Gueralta. Elles seront demain dans celles du Tembien. Elles se déplacent rapidement de façon à dérouter les Italiens.

En pleine « guerilla »

Addis-Abeba, 31. — Dans le Tigré, les Ethiopiens ont reçu l'ordre de faire une guérilla sans arrêt, surtout la nuit. Ils harcèlent les Italiens par petits groupes, sans leur laisser un moment de répit.

Ils auraient ainsi réussi à surprendre plusieurs équipes du génie italien occupées sur des routes de la région d'Adoua, tuant les Italiens et détruisant les ouvrages d'art construits par eux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

MAURICE ARNOUX est détenteur pour 1935 de la Coupe Michelin

Maurice ARNOUX

Orly, 31. — C'est aujourd'hui jour de clôture définitive de la Coupe internationale Michelin 1935. Aucun concurrent n'ayant pris le départ, l'aviateur Maurice Arnoux devient ainsi détenteur de la Coupe 1935, ayant réalisé, le 6 octobre, sur un circuit de 2.902 kilomètres, une vitesse moyenne horaire de 296 kilomètres 800.

A LA COMMISSION DES FINANCES

LES BUDGETS DE L'AIR ET DES CHEMINS DE FER ONT ÉTÉ ADOPTÉS

Les chapitres modifiés par les décrets-lois ont été réservés

Paris, 31. — M. Paul Bernier, rapporteur du budget de l'Air, a fait ce matin à la Commission des finances, un exposé d'ensemble sur la manière dont ont été présentées les propositions de dépenses de ce département. Il a présenté des réserves sur le transfert au fonds d'armements des chapitres qui auraient dû figurer normalement au budget ordinaire.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UN RECEVEUR de l'enregistrement, prévaricateur, arrêté à Bouchain

Jeune, très coquet et ayant des fréquentations équivoques il détourna 57.000 francs

Une affaire de détournements de deniers publics vient d'être découverte à **Bouchain.** Le receveur de l'Enregistrement de cette ville, qui s'était indûment approprié une somme évaluée à ce jour à 57.000 francs, a été écroué. Voici les faits :

Un jeune homme très correct

Il y a plus d'un an, en avril 1934, un jeune fonctionnaire était nommé à **Denain,** en qualité de receveur-contrôleur de l'Enregistrement.

Le nouveau venu, Jacques Egret, né en 1908 à Chateaudun, avait déjà occupé quelques postes dans l'Administration, le dernier à Paris.

Le jeune homme, très correct, toujours fort bien mis, était d'un abord sympathique. Il ne chercha pas à se créer des amitiés, voire des camaraderies, dans l'ancienne capitale de l'Ostrevent. Il était d'un commerce, certes, agréable, mais peu expansif.

Un « mystère »

Il s'était installé dans l'immeuble de la rue Constant Midavaine, où se trouvent les bureaux de l'Enregistrement et où il avait son appartement.

Il ne paraissait pas trouver désagréable la vie tranquille de la petite ville, mais dès qu'il le pouvait il s'en évadait. A chaque jour de congé, il partait en voyage, le train ou l'autobus l'emmenait. Où ? se demandaient les gens curieux. Personne ne le savait. Il y avait un mystère dans la vie du jeune fonctionnaire.

« Il va à des manifestations politiques », suggéraient les uns en considérant que Jacques Egret était chaud partisan d'un parti de droite.

« Allons donc, disaient les autres, c'est quelque amourette qui l'attire, c'est de son âge ! »

En réalité, le jeune homme paraissait peu se soucier des femmes et ce ne fut pas sans quelque surprise que l'on s'aperçut bientôt que le sémillant fonctionnaire aimait la compagnie d'hommes à l'allure équivoque.

Un de ses « amis », poudré comme une duchesse, les sourcils peints et les cheveux coquettement « permanentés », venait de temps à autre à *Bouchain* l'aider à rompre la monotonie d'une vie bourgeoise.

Un mandat d'arrêt

Bientôt ce ne fut plus un secret, le jeune homme avait des fréquentations équivoques ; il était de mœurs immorales mais n'devait-on pas négliger l'à-côté de la vie privée pour entourer le fonctionnaire de l'estime due à ses mérites. Arrivé à Bouchain fort bien noté de son Administration, le receveur-contrôleur de l'Enregistrement continua à se montrer un fonctionnaire modèle, serviable, zélé, ponctuel.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UN DÉBITANT DE TABACS DE LILLE avait, par ses coups, provoqué la mort de sa femme

Les jurés du Nord l'ont condamné à trois ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour

Au début de juin dernier, on apprenait à *Lille* le décès de Mme Ysabeaux, épouse d'un débitant de tabacs de la rue de Flandre, Henri Ysabeaux, âgé de 44 ans.

Quelques jours plus tôt, le 20 mai 1935,

Une attitude d'YSABEAUX

Mme Emilie Debacker, épouse Gossaert, marchande de meubles, 14, place Vicart, s'était présentée au Commissariat de police à *Lille*, pour signaler que sa sœur Berthe Debacker, dont on devait plus tard apprendre la mort, était l'objet de coups journaliers, de mauvais traitements et de privations de la part de son mari ; qu'elle l'avait recueillie lorsqu'elle s'était déjà réfugiée chez elle pendant trois semaines en décembre 1934, et durant dix jours au début du mois de mai 1935, pour se soustraire aux brutalités de son conjoint, mais qu'elle n'avait pu la conserver, celui-ci refusant de verser la moindre somme pour son entretien. Elle remettait également pour attester ses dires, un certificat médical mentionnant les traces de coups reçus le 20 mai et concluant à une incapacité de travail de 8 jours.

Une enquête concluante

Une information avait été ouverte le 1er juin 1935 contre ledit Henri Ysabeaux, pour coups et blessures volontaires. Aussi, dès qu'il fut au courant de la mort de l'épouse du débitant de tabacs, le juge d'instruction commit M. le professeur Muller, pour procéder à l'autopsie du cadavre de la malheureuse.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'ÉMISSION DE LA LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES COMMENCERA LE 11 NOVEMBRE

Voici la nouvelle affiche de la Loterie des Régions Libérées. Son auteur, le peintre Roger BRODERS, un des maîtres de l'affiche moderne, a su exprimer tout à la fois avec une compréhension et une clarté qui seront vivement appréciées l'attrait de notre Loterie et son but qui est de combattre le chômage dans le Nord et dans l'Est.